

Résumé. Superposés par l'autel de la basilique romane St Michel de Alba Iulia, les restes d'un baptistère circulaire, daté au X^e siècle, témoignent d'une technique de construction fréquente dans l'espace byzantin. Une chronique byzantine (Cedrenos-Skylitzes) fait mention du baptême à Constantinople, vers le milieu du même siècle, d'un chef hongrois, Gyula «archonte des Turcs» qui retourna dans ses terres accompagné par un «évêque de la Turquie», Hiérothée. On sait que, pour les Byzantins de cette époque-là, les Magyars étaient des Turcs et que la Turquie représentait le Sud de la Hongrie et la zone transylvaine. Il est donc évident que la résidence de Gyula ne saurait être autre que «Alba de Gyula», donc, Alba Iulia, jusqu'où il était arrivée la première vague de pénétration hongroise, suivant la rivière Mureş, en quête de salines. Dès 1977, ai-je déjà avancé l'hypothèse d'une première christianisation des Hongrois, faite à Alba Iulia vers 950, sous le signe de Byzance, une bonne moitié de siècle avant que le petit-fils de Gyula, le roi Etienne I de Hongrie, n'en dirige une nouvelle, faite cette fois sous le signe de Rome. De nouvelles découvertes à Alba Iulia ont mis en évidence une église de type «croix grecque inscrite», datée toujours au X^e siècle, ce qui nous permet d'affirmer que, de par l'évêque grec, le sanctuaire cruciforme et le baptistère circulaire, on peut parler d'un horizon de vie byzantine en Transylvanie, avant l'année 1000.

Keywords: Alba Iulia; cathédrale romane; église en croix grecque inscrite.

Il y a parfois des circonstances heureuses où, pour le Moyen Âge au moins, l'archéologie vérifie des données écrites des chroniques et vice versa. C'est le cas de quelques découvertes plus anciennes et plus récentes d'Alba Iulia et celui d'un texte byzantin assez bien connu.

Il y a longtemps déjà, Möller István découvrait, sous la cathédrale romane de

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES À ALBA IULIA ET UNE CONVERSION DES HONGROIS

Răzvan Theodorescu

Saint Michel, une rotonde, une «rotunda ecclesia» avec abside demi-circulaire (**Fig. 1**), bâtie dans un appareil exécuté avec soin d'«opus quadratum» (**Fig. 2-3**) qu'on retrouve aux monuments byzantins de Dobroudja et que j'avais datée, il y a quarante ans presque, au X^e siècle (le détail qu'elle était superposée, trois siècles plus tard, par une chapelle de la nouvelle cathédrale, dédiée à Saint Jean Baptiste, n'était pas dépourvu de signification). Similaire à d'autres rotondes de l'espace carolingien et d'influence carolingienne – d'Allemagne, de Moravie, de Pologne, de Hongrie² –, mais aussi à des sanctuaires du palais impérial de Constantinople³, les uns et les autres ayant un sens symbolique funéraire ou baptismal rappelant le fameux «Anastasis» constantinien de Jérusalem, la rotonde d'Alba Iulia était, très probablement, le baptistère où furent baptisés les Hongrois à peine arrivés ici sous l'autorité de ce Gyula – généralement appelé Gyula I^{er} – qui, avec un Bulcsu, on l'apprend de la chronique byzantine d'un Jean Skylitzes, fut baptisé à Constantinople au temps de l'empereur Constantin VII (945-955)⁴ autour de 950 (les événements se passaient entre 945 et 959), lorsque, justement, en Occident, Otto I^{er}, futur empereur romain-germanique, barrait l'avance des Hongrois à Lechfeld, près d'Augsbourg, en 955. Le chef magyar

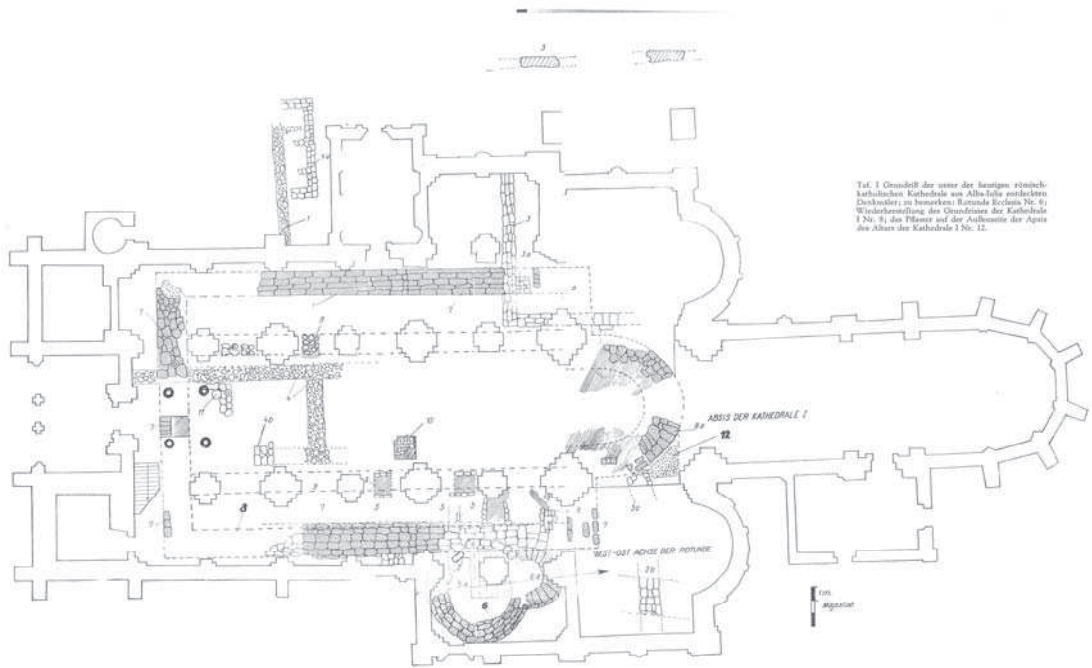


Fig. 1 – Alba Iulia. Rotonde.

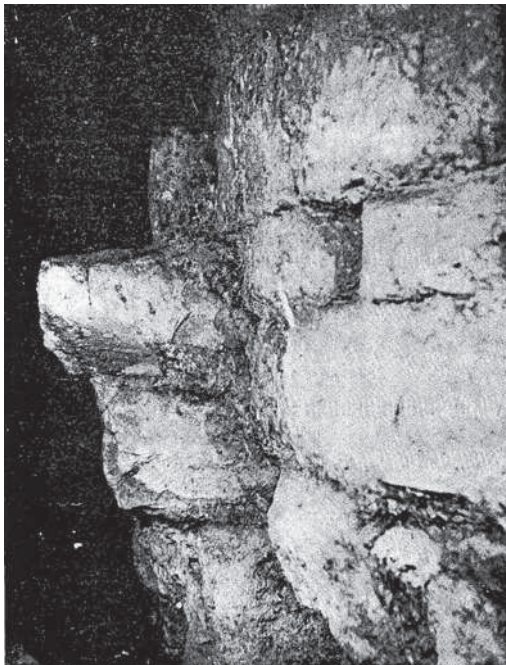


Fig. 2-3- Alba Iulia. Rotonde. Appareil exécuté en «opus quadratum».

4

fraîchement converti, détaché du clan conquérant d'Arpad, devenu «patrice» et

fédéré de l'Empire, revint dans ses terres où il était «arhon ton Tourkon»⁵ (le nom

générique de Turcs était employé par les Byzantins pour les peuples venus de l'Orient), accompagné du moine grec Hiérothée que le patriarche Théophilacte avait créé «episkopos Tourkias»⁶ dans des buts missionnaires évidents, à une époque des missionnarismes grecs par excellence.

Ce Gyula, père de Sarolta qui, mariée à Géza, était la mère de Vajk, le futur roi Etienne I^{er} (997-1038) le Saint Etienne, évangelisateur des Hongrois de Pannonie⁷ le jour de Noël de l'an 1000 – cette fois-ci, il est vrai, sous le signe de Rome et sous l'influence de sa femme Giselle de Bavière –, fut celui qui donna le nom de cette Alba de Transylvanie, «Gyulaféhérvár» ou la «cité blanche de Gyula», bien distincte d'Alba Regia pannonienne (Székesfehérvár)⁸.

Les historiens modernes pensent que l'espace dominé par Gyula aurait pu être la zone Tisza-Mureş-Timiş-Criş, cette «Tourkia» se trouvant dans le Sud de la Hongrie actuelle, là où il y avait au Moyen Âge des sanctuaires orthodoxes à Szeged, Tihany, Veszprem⁹. En fait ce clergé oriental-byzantin et balkanique –, de même que celui, contemporain, d'«urbs Morisena», le Cenad d'Ahtoum, précédèrent ici la mission de Hiérothée.

Les fouilles de 1968-1977 d'Alba Iulia dirigées par mon regretté collègue Radu Heitel¹⁰ ont laissé entrevoir l'existence de deux basiliques disparues aujourd'hui, qui ont existé avant celle romane actuelle: la basilique IA de l'époque de Saint Etienne, désaffectée avant la fin du XI^e siècle et la basilique IB – à trois nefs et avec abside demi-circulaire – de la deuxième moitié du XI^e siècle du temps du roi Saint Ladislas (1071-1095) lorsqu'on installa ici, probablement, le siège épiscopal de Transylvanie (mentionné au début du XII^e siècle), monument désaffecté à son tour avant 1200, précurseur du monument actuel datant après 1241. Il est évident que, à l'époque de l'érection de ce dernier, le souvenir du baptême des Hongrois au X^e siècle persistait encore, d'où l'attribution du

vocabulaire de Saint Jean Baptiste à une chapelle du nouveau sanctuaire qui couvrait les ruines du baptistère plus ancien de trois cent ans.

Ce qui devient encore plus clair quant aux présences byzantines d'Alba Iulia nous est révélé par les récentes découvertes faites à l'ouest de la cathédrale Saint Michel par l'archéologue dr. Dana Marcu Istrate¹¹: il s'agit des traces d'une église «en croix grecque inscrite» à quatre piliers centraux et abside demi-circulaire (**Fig. 4-5**), datée, d'après moi, au milieu du X^e siècle. Je n'insisterai point sur ces remarquables découvertes – dont la publication intégrale est imminente – et qui confirment amplement mes plus anciennes hypothèses quant à la présence de Byzance sur les rives de Mureş à l'époque des basilées de la dynastie des Macédoniens (prouvée aussi par la présence ici des croix byzantines du X^e siècle)¹². L'église d'Alba Iulia, d'inspiration constantinopolitaine, on pourrait le dire, de dimensions considérables (20,71m x 12m) fut érigée en employant des blocs de pierre à demi façonnés – ce qu'on voit très bien dans l'élévation dans la zone de l'abside –, similaires à ceux du baptistère, avec le même mortier hydraulique que j'avais constaté jadis au monument baptismal. Elle était, telle que son découvreur le remarquait «la première construction au mortier érigée au nord du Danube après l'époque romaine», ajoutant ceci: «celui qui a dirigé cette construction venait du monde byzantin avec des recettes de mortier, avec le projet, avec les idées sur la construction de l'église»¹³ (M-me Marcu Istrate indique une datation plus large, entre le milieu du X^e siècle et le milieu du XI^e «lorsque l'évêché catholique de Transylvanie s'est installé dans ces parages»¹⁴).

Que le bâtisseur et, fort probablement, le commanditaire – je pense, évidemment, à l'évêque oriental Hiérothée, le premier évangelisateur des Hongrois – venait du Sud, cela est indubitable et vers le même horizon nous portent toutes nos connaissances sur l'art est-européen d'avant l'an Mil.

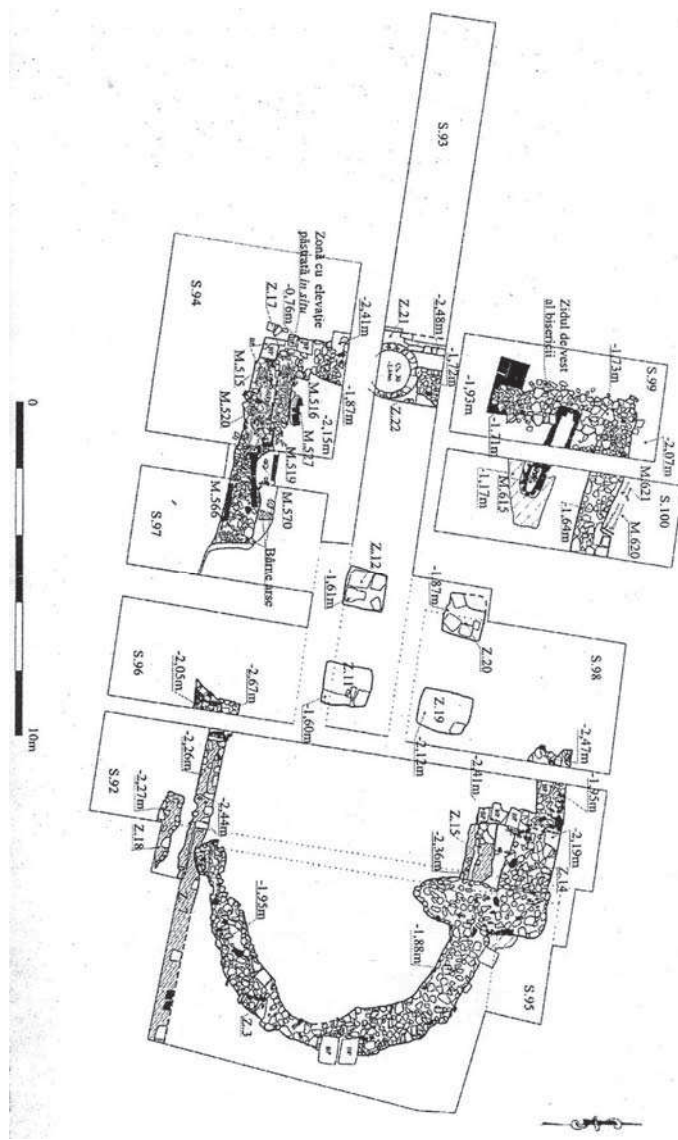


Fig. 4-5 – Alba Iulia. Traces de l'église «en croix grecque inscrite».

A l'époque de la dynastie médio-byzantine des Macédoniens, les églises «en croix grecque inscrite» furent très nombreuses dans l'Empire et au-delà de ses frontières, comme un symbole stavrocentrique tout-à-fait naturel aux temps post-iconoclastes, remplaçant les basiliques des premiers siècles byzantins (moins fréquentes, mais avec le même sens liturgique qui célébrait, par des morphologies architecturales, la victoire de la croix sur les dérapages hérétiques, étant les églises trilobées, de type triconque ou tréflées dans les milieux monastiques¹⁵). Elles se trouvaient partout, de Constantinople au temps de Basile I^{er} à la fin du IX^e siècle¹⁶, jusqu'en Grèce, en Italie et à Kiev, avec des dimensions impressionnantes ou bien modestes.

Des sanctuaires cruciformes simples on trouve aux X^e – XI^e siècles en Bulgarie postbyzantine et byzantine – l'église no. 5 de Hissar près de Plovdiv –, de même qu'au Paristrion byzantin, en Dobroudja, à Garvăn¹⁷, tandis que pour celles apparentées, «en croix grecque inscrite» des proches analogies pour l'église d'Alba Iulia on retrouve dans le même espace oriental des Balkans, noyaux du premier Etat bulgare, à la fin du X^e et au début du XI^e siècle, telle l'église Saint Jean de Nessebar¹⁸ et l'église de Gherman¹⁹ – les deux avec des piliers comme à Alba – et, plus nombreuses encore, dans le même horizon géographique et chronologique, les sanctuaires des anciennes capitales bulgares de Pliska et de Preslav, avec des colonnes dans la nef²⁰; une autre proche analogie, même si plus éloignée, pourrait être trouvée en Cappadoce à la fin du X^e siècle et au début du siècle suivant, à Keledjlar Kilibise²¹.

L'église d'Alba fonctionna sans doute avec le baptistère où les Hongrois de Gyula furent baptisés par un évêque venu, toujours, de la capitale impériale méridionale, précédant les monuments de plan basilical, eux aussi disparus, qui ont servi au culte catholique des XI^e et XII^e siècles.

En 1976, je suggérais la même chose et je me permets de citer les lignes que j'écrivais alors: «les fréquentes rencontres, vers 900 et 1000, des deux actions

missionnaires, celle de Rome et celle de Byzance, depuis la Moravie jusqu'en Russie et en Pologne et jusqu'en Bulgarie font, toutes, très plausible l'hypothèse de l'adoption d'un plan central d'architecture au sens symbolique – lié surtout aux nécessités d'un centre féodal laïque, aussi bien qu'aux pratiques du passage à une nouvelle croyance des habitants d'un tel centre –, dans une contrée telle la Transylvanie; contrée où, à ce temps, des gens de l'Église orientale, des seigneurs locaux – liés au monde byzantino-balkanique, et même à cette Constantinople qu'ils visitaient au X^e siècle encore – ont pu rencontrer des chefs militaires païens et nomades; cela à une époque où Byzance s'efforçait d'étendre son autorité spirituelle jusqu'aux milieux ethniquement fort mitigés comprenant Slaves, Touraniens, Finno-Ougriens et Latins orientaux là où, binetôt, la papauté sera gagnante. La possibilité de l'existence à Alba Iulia d'une chapelle féodale de plan circulaire – avec une fonction baptismale dans les conditions impliquées par le passage au christianisme, au X^e siècle, de quelques Finno-Ougriens de la première vague de pénétration magyare en Transylvanie ou bien par des changements confessionaux déterminés au XI^e siècle par la victoire du catholicisme – doit être liée, par l'historien, aux informations, parcimonieuses, qu'il a quant à l'évolution d'un noyau féodal supposé d'avoir été le centre de ce ou de ces Gyula des sources contemporaines²²». Confirmant la remarque que dans le Sud-Est européen le missionnarisme occidental suivait toujours les traces du missionnarisme oriental (on le constate dans la principauté de Halitch ou dans les Pays Roumains des XIII-XIV^e siècles)²³, aussi bien que celle selon laquelle la Hongrie arpadienne, avant et après la conversion dans le sens occidental de l'an 1000, se trouvait en étroit rapport avec l'Orient byzantin – il ne faut pas oublier que le roi André I^{er} (1046-1060) recevait son diadème de l'empereur Constantin IX Monomaque ou que le roi Géza I^{er} (1074-1077) avait sa couronne

envoyée par le basilée Michel VII Doukas²⁴ – les découvertes archéologiques plus anciennes et plus récentes d'Alba Iulia – avoisinant, d'une façon presque spectaculaire pour cette province transcarpatique, de monuments byzantins d'avant l'an Mil, un baptistère circulaire et une église «en croix grecque inscrite» – jettent une lumière nouvelle sur les deux histoires, hongroise et roumaine à la fois.

Biensûr, les affinités byzantines de la Transylvanie aux X^e – XI^e siècles ne sont pas une nouveauté totale: on se rappelle que pour le «dux» Ménoumorout le basilée de Constantinople était un vrai «dominus» («per gratiam domini mei imperatoris Constantinopolitani»), le chef militaire de Bihor envisageant même une retraite «in Greciam» devant l'invasion arpadienne²⁵ ou que la forteresse de Moldovenești avait des murs en pierre rappelant des fortifications de la Dobroudja byzantine²⁶, enfin, que l'église de Dăbâca avec sanctuaire demi-circulaire à l'intérieur et pentagonal à l'extérieur envoie clairement vers l'art du Midi²⁷.

Il est sûr et certain que l'événement baptismal du milieu du X^e siècle d'Alba

Iulia reçoit des dimensions européennes dans le vaste processus des conversions chrétiennes, lorsque le grand-père Gyula patronnait l'évangélisation de ses Magyars en Transylvanie – dans un milieu ethnique déjà roumain –, un demi-siècle avant son petit-fils Etienne – le premier roi de Hongrie – qui répétait une telle action en Pannonie.

Dans la cité que différentes sources des XI^e–XII^e siècles appellent «Alba Transilvana», «civitas Alba in Erdeuel», «Weissenpurg», «castrum Albense», «Alba Jule» ou «Alba Transilvane»²⁸, l'Eglise d'Orient a christianisé pour la première fois les chevaliers nomades fino-ougriens – avant l'an Mil de la conversion pannonienne déjà consacrée –, tel que l'avait fait un siècle auparavant à Pliska avec les Touraniens protobulgares, tel qu'elle allait le faire, quelques dizaines d'années plus tard, à Kiev, avec les Slaves du Dniepr.

Si l'on peut affirmer qu'il y a des découvertes archéologiques aux implications historiques et artistiques majeures, celle récentissime d'Alba Iulia pourrait y faire partie²⁹.

Notes

¹ Răzvan Theodorescu, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos (400-1400)*, București, 1976, p.108 où je cite Radu Heitel, *Archäologische Beiträge zur Geschichte der romanischen Baudenkmeler in Siebenbürgen (II) (in Zusammenhang mit der zeitlichen Bestimmung der ältesten "Rotonda Ecclesia" Rumäniens und der Kathedrale I in Alba Iulia)*, in *RRHA*, 1975, p. 3-10 où on date la rotonde au IX^e – X^e siècles.

² V. Gervers, *Les rotondes de l'époque romane dans la Hongrie médiévale*, in *Cahiers de Civilisation Médiévale* (Poitiers), IV, 1968, p. 521-523 (où notre rotonde est datée au XI^e siècle).

³ Thomas F. Mathews, *Architecture et liturgie dans les premières églises palatiales de Constantinople*, in *Revue de l'Art*, 24, 1974, p. 22-29.

⁴ Gyula Moravcsik, *Byzantium and the Magyars*, Budapest, 1970, p. 56-57. L'événement eut lieu après les attaques magyares de 934 et 943. Pour le baptême par immersion à cette époque, voir *The Encyclopedia of Religion*, ed.M. Eliade, 2, 1987, p. 62.

⁵ Pour le nom de «Tures» donné aux Hongrois, voir Gyula Moravcsik, *op. cit.*, p. 53, 57, 59. Quant à la qualité de «patrice», voir *Istoria românilor*, III, București, 2001, p. 235.

⁶ Georgius Cedrenus, *Historiarum Compendium Iouannis Skylitzae*, II, Bonn, 1839, p. 636. Cet évêque

Hiérothée que je place, moi aussi, à Alba Iulia, fut canonisé par le patriarche œcuménique Bartholomée dans l'année jubilaire 2000 (Ioan Aurel Pop, Jan Nicolae, Ovidiu Panaite, *Sfântul Ierotei, episcop de Alba Iulia*, Alba Iulia, 2010, p. 5; là se trouve, aussi, l'interview que j'ai donnée aux auteurs cités sous le titre *Hieroteos al meu*, p. 25-44). Au siècle suivant, on trouvera un «métropolitane de Turquie» dans le royaume hongrois: N. Oikonomides, *À propos des relations ecclésiastiques entre Byzance et la Hongrie au XI^e siècle: le métropolitane de Turquie*, in *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, 3, 1971, p. 527-533.

⁷ Là où les Hongrois vaincus par Otto le Grand furent définitivement sédentarisés après la bataille de Lechfeld (955).

⁸ Pour ce Gyula, voir Răzvan Theodorescu, *Bizanz, Balcani, Occident la începuturile culturii medievale românești (secolele X-XIV)*, București, 1974, p. 75-76.

⁹ Gyula Moravcsik, *loc. cit.*

¹⁰ Pour ces fouilles, voir Răzvan Theodorescu, *Un mileniu...*, p. 146-147, notes 45, 46, 50. Toujours là, j'écrivais ceci (note 55): «Elle n'est pas très hasardée l'hypothèse que, de retour de Constantinople, au milieu du X^e siècle, ce Gyula des sources byzantines aurait pu erriger à Alba Iulia là où nous croyons fortement qu'on pourrait le placer, sur le conseil et avec l'aide de son

évêque d'origine grecque, un monument qui avait – comme les illustres exemples qu'il avait pu admirer dans la capitale des basilées – un tel plan central».

¹¹ Communiquées dans la Section des Sciences Historiques et d'Archéologie de l'Académie Roumaine, le 21 Janvier 2013. Une première information fut donnée par l'auteur des fouilles dans *Biserica de secol X de la Alba Iulia: un reper patrimonial excepțional. Considerații preliminare, în Rolul patrimoniului în contextul crizei valorilor*, ed. Avram Cristea, Jan Nicolae, Daniela Florian, Alba Iulia, 2013. Récemment, eadem, *Biserica din secolele X-XI, de influență bizantină, de la Alba Iulia. Restituiri preliminare*, în *Apulum*, LI, 2014, p. 93-133.

¹² *Sfântul Ierotei...*, p. 37.

¹³ Dana Marcu Istrate, *op. cit.*

¹⁴ *Ibidem.*

¹⁵ Răzvan Theodorescu, *À propos du plan triconque dans l'architecture du Sud-Est européen au Haut Moyen Âge*, in *Roumains et Balkaniques dans la civilisation sud-est européenne*, București, 1999, p. 163-175.

¹⁶ Charles Delvoye, *Arta bizantină*, II, București, 1976, p. 16 et suivantes.

¹⁷ Răzvan Theodorescu, *Bizanț, Balcani, Occident...*, p. 98-99; idem, *Un mileniu...*, p. 130.

¹⁸ K. Miatev, *Arhitekturata v srednevekovna Bălgaria*, Sofia, 1965, p. 106, 108, fig. 104.

¹⁹ *Ibidem*, p. 108, 109, fig. 108.

²⁰ *Ibidem*, p. 109-110.

²¹ Charles Delvoye, *op. cit.*, p. 328, fig. 30.

²² *Un mileniu...*, p. 109-110.

²³ Idem, *Climat confesional european și istorie românească într-a doua jumătate a veacului al XIV-lea*, in *Academia Română. Memoriile Secției de Științe Istorice și Arheologie*, XXIII, 2008-2009, p. 37.

²⁴ Idem, *Orientul din Ungaria*, in *Picătura de istorie*, București, 1999, p. 241.

²⁵ Idem, *Vestul românesc și civilizația medievală*, in *Drumuri către ieri*, București, 1992, p. 106.

²⁶ *Istoria Românilor...*, p. 89, 458.

²⁷ *Ibidem*, p. 234, 460.

²⁸ *Ibidem*, p. 236.

²⁹ Je mentionne que les figures 1 – 3 sont apud Radu Heitel, *op. cit.* et les figures 4 – 5 sont apud Dana Marcu Istrate, *op. cit.*

